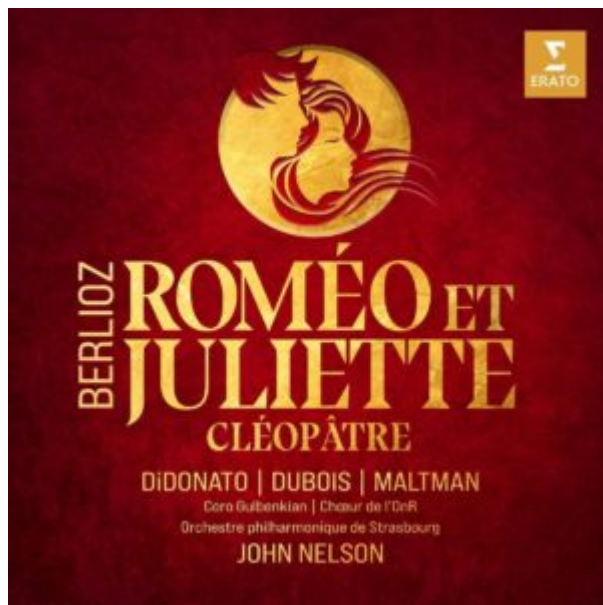


CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette/ Cantate Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois... / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson, direction (2 CD Erato – juin 2022)

D'emblée c'est l'énergie parfois hallucinante, le nuancier subtilement contrasté de la tenue orchestrale qui compose la valeur du présent enregistrement : **Nelson, affûté, vif-argent**, à la fois scintillant et furieux, cisèle toutes les aspérités de l'orchestre berliozien, avec une virulence et une intensité, ce dès l'introduction (à l'évocation des batailles criminelles et suicidaires opposant / détruisant les familles affrontées, Montaigus / Capulets : « **combats / tumulte** ») ; aux cordes survoltées, aux cuivres à l'impérieuse solennité, le chef désormais complice familial des musiciens strasbourgeois sait canaliser chaque accent, ce dans chaque mouvement dramatique de la partition de 1839 ; Berlioz le passionné, celui qui fut capable de quitter Rome, pourtant lauréat du Prix de Rome, pour retrouver sa chère et tendre, éblouit ici dans une activité continument frénétique ; son orchestre directement connecté aux vibrations (et convulsions) de son cœur exalté ;

Dans le spectre expressif si intelligemment contrasté d'un Berlioz surtout amoureux, Nelson sait s'alanguir dans les

séquences les plus suspendues, auxquelles il confère un souffle extatique (« *Scène d'amour* » enchantée, enivrée).



Vocalement, regrettons les approximations du chœur Gulbenkian, qui malgré un louable effort d'articulation, reste souvent inintelligible ; dommage. Evacuons le baryton Christopher Maltman qui fait un Père Laurence incompréhensible et boursoufflé, lui aussi au verbe inintelligible (et au vibrato envahissant, surexpressif, hors sujet :

hélas, erreur de casting) ; ... et distinguons plutôt le chant habité, ductile, aux couleurs somptueuses du contralto **Joyce DiDonato** qui sait exprimer l'espérance première des « Premiers transports », manifeste dont Berlioz fait en réalité une confession autobiographique : l'ivresse éperdue qui s'en dégage, s'avère plus que convaincante – au demeurant, sa Cléopâtre – complément heureux à Roméo (dans le CD2), cultive la même finesse suave, un souci du texte, de ses intentions harmoniques.

A cette voix souple et onctueuse, d'une activité purement onirique, répond ensuite le chant précis, tout aussi percutant et précisément linguistique du ténor **Cyrille Dubois** ; CLASSIQUENEWS a récemment salué son récital dédié aux airs pour ténor de grâce (So romantique) : même approche superlative pour sa séquence aussi fugace que saisissante : « Mab, la messagère fluette et légère » est un modèle de chant dramatique, sobre, , lui aussi halluciné, articulé. L'abattage et le tempérament du chanteur sont impeccables : un feu follet au verbe millimétré. Avec Joyce DiDonato, on ne saurait rêver meilleurs interprètes berliozien.

John Nelson, irrésistible berliozien

Orchestralement, Nelson déploie des trésors de suggestions



instrumentales ; les cordes
ciselant l'humeur et le goût du
songe, cette appel à l'ivresse
amoureuse infinie qui a fait
aussi la réussite de La
Fantastique : le chef américain
exprime les moindres aspirations
et sentiments de Roméo (« **Roméo
seul** ») : être à la fois ardent
et solitaire, noir et insouciant,
véritable héros romantique... la
profondeur du geste orchestral,

la finesse des intentions, les couleurs intérieures attestent
de la sensibilité d'un chef authentiquement berliozien qui
même pourrait transmettre ici une leçon de plénitude et de
justesse orchestrale, absolument admirable ; évidemment à
mettre en relation et perspective avec ses autres lectures
berliозиennes à Strasbourg : Les Troyens, et la Damnation de
Faust (lire ci-après). Le **Scherzo** de cette fabuleuse page
instrumentale, éblouit par son relief expressif, la pertinence
des options, nuances, accents, respirations... Du Berlioz
flamboyant et détaillé. Remarquable travail du chef.
Toute la scène d'amour (plages 8 et 9) qui serait l'Adagio de
cette vaste fresque symphonique avec voix, est emblématique de
la direction de Nelson : pure poésie où la conception globale
préserve à la force des élans passionnels, et l'extrême
ciselure murmurée des pages amoureuses, d'une transparence et
d'une volupté, délectables. De toute évidence, le Berlioz
qu'il sait exprimer, est le legs de toute une vie dédiée
amoureusement à Berlioz. De ce point de vue l'Adagio est une
merveille orchestrale à écouter d'urgence. Pour l'implication

éblouissante des deux solistes Joyce DiDonato et de Cyrille Dubois, pour la conception très aboutie de John Nelson, la lecture est superlative... et mérite notre CLIC de CLASSIQUENEWS.



CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette / Cantate Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois... / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson, direction (2 CD Erato – juin 2022) – Note : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

Approfondir

Nos autres critiques CLASSIQUENEWS des CD / concerts BERLIOZ par John Nelson / Orchestre Philharmonique de Strasbourg :

CD Les Troyens par John Nelson :
<https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-berlioz-les-troyens-john-nelson-4-cd-1-dvd-erato-enregistre-en-avril-2017-a-strasbourg/>

**CD / DVD La Damnation de Faust par John Nelson / CLIC de
CLASSIQUENEWS 2019 :**

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-courjal-nelson-2-cd-1-dvd-erato-avril-2019/>

**CRITIQUE, concert. BERLIOZ, La Damnation de Faust /
Strasbourg, 25 avril 2019 :**

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-palais-de-la-musique-le-25-avril-2019-hector-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-di-donato-courjal-duhamel-john-nelson/>

**DVD, critique. BERLIOZ :
Cléopâtre, Didon. Lucile
Richardot, Symphonie
Fantastique. Gardiner (1 dvd**

– Château de Versailles spectacle, Live d'oct 2018)



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018). Orchestral, – passionnante Fantastique de Berlioz, le programme est aussi surtout lyrique ; et quelle voix ! Mezzo d'impact, Lucile Richardot. d'abord célébrée comme

interprète baroque, du XVII^e monteverdien au XVIII^e français, la voici ... en furie et grande amoureuse romantique, et d'un engagement déclamé souverain dans la cantate Cléopâtre du jeune Hector alors candidat répétitif pour le prix de Rome... « C'en est donc fait » place la barre très haut, dans le lugubre tragique et noble à la fois. C'est une Reine détruite qui paraît à nos yeux. Une femme exposée, ravagée mais digne. Ecrite en 1829, la cantate suit le texte imposé de Pierre-Ange Vieillard. La fureur de l'amoureuse, l'impuissance de la souveraine, sa solitude et son abandon, son cœur qui implose, puis sous le coup de l'aspic, se convulse, halète, expire... (avec ultimes spasmes mortels par les contrebasses). La vérité que l'interprète sait insuffler au texte, sa justesse expressive, sa finesse tragique soulignent la valeur du génie berliozien au delà du contexte académique. L'écriture transcende le prétexte romain et souligne combien Berlioz

maîtrise le grand souffle lyrique légué par Gluck. Dans le sublime, l'intime surtout. Déjà l'auteur des troyens, à l'extrémité de sa carrière, est là, d'une maturité précoce. Bouleversant.

Deux Reines expirantes pour la diva Richardot

A ses côtés, Gardiner joue les grand sorcier tragique, sur un même niveau : écoute intérieure, pianis sculptés dans le silence, puis vertiges étourdissants ; tout indique l'art de Berlioz, à la fois Shakespearien et mozartien. Tout ce qui sonne artificiel et classique ailleurs, sonne juste et sincère ici.

La jeune diva enchaîne ensuite une autre mort, celle d'une autre reine, Didon la carthaginoise, elle aussi seule, défaite, abandonnée par Enée... « Ah je vais mourir... », pourtant la tragédienne embrase chaque mot, chaque accent, d'une noblesse plus serrée ici, dans une prosodie plus régulière et moins heurtée. Lucile Richardot sculpte le texte comme le chef éclaire chaque épisode orchestral dans l'allusion et le détachement progressif.

L'Orchestre révolutionnaire et romantique donne son meilleur enfin dans une œuvre qu'il a le premier et de façon visionnaire, jouer sur instruments d'époque : la Fantastique scintille et crépite au diapason du cœur berliozien, le plus exalté et le plus passionné qui soit. Le plus enivré aussi. Et

donc le plus personnel voire autobiographique. Ce que n'oublie pas ni le chef ni ses instrumentistes. Même engagement poétique, à la fois électrique irisé dans l'ouverture du Corsaire, langoureux et crépusculaire dans la fameuse chasse royale des Troyens, peinture symphonique aux climats époustouflants.

La réalisation est à classer parmi les excellents témoignages filmés au Château de Versailles ; l'Opéra royal y devient l'écrin d'un programme magicien, où paraît aussi le décor de Ciceri daté de 1837 : un palais de marbre et d'or, évoquant la Galerie des Batailles, dispositif visuel conçu pour l'inauguration du musée de l'histoire de France de Louis-Philippe (1837). Les célébrations BERLIOZ à Versailles s'annoncent ainsi et se confirment passionnantes. On attend déjà avec impatience les 2 autres volumes de ce feuilleton Berlioz à Versailles : Benvenuto Cellini et La Damnation de Faust. A suivre donc.



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018) – Clic de CLASSIQUENEWS de septembre 2019.

BERLIOZ : La mort de Cléopâtre

FRANCE MUSIQUE, Sam 9 fév 2019. **BERLIOZ : Cléopâtre. Une mort spectaculaire et saisissante...** Après Orphée (juil 1827), Herminie (1828), **La mort de Cléopâtre est la 3^e tentative de Berlioz pour décrocher le Premier Prix de Rome.** Encouragé par Lesueur, le jeune compositeur est ainsi confronté à une institution conservatrice, au goût conforme, liée aux considérations plus politiques que réellement musicales.



A nouveau, comme ce fut le cas auparavant et après Berlioz, (cf l'affaire Ravel au XX^e), le jury du Prix de Rome réunit une coterie de juges passésistes dont le premier réflexe est d'écarter surtout Berlioz en raison des audaces, des outrances, de la modernité visionnaire de son style. Alors que ce prix n'intéresse guère aujourd'hui, ... sur les 4 Cantates conçues par le génie de Berlioz, seule La mort de Cléopâtre est jouée régulièrement en concert : en juillet 1829, Hector se dépasse et dans l'écriture de l'orchestre dont il fait un cœur palpitant, convulsif à mesure que le poison accomplit son œuvre ; et sur le plan vocal car ce petit opéra pour soprano et orchestre, permet à la soliste de démontrer ses talents surtout dramatiques. La scène dépeint les tourments et la force morale de la reine d'Egypte, abandonnée, accablée... C'est de loin la plus réussie et pourtant celle avec laquelle Berlioz est recalé (pas même un 2^e Prix comme ce fut le cas avec Herminie, pourtant inférieure dramatiquement, l'année précédente). Le compositeur obtiendra enfin le Prix convoité, en juillet 1830 avec une autre mort, celle de

Sardanapale : plus convenue et donc mieux conforme...



Suivant la dignité tragique de **la Reine égyptienne**, l'orchestre ose des vagues harmoniques non résolues, se crispe, se convulse, riche en intervalles dissonants... pour mieux servir la terreur hallucinée du texte ; que Berlioz, en amateur de poésie, en dramaturge efficace (qui sait son Shakespeare et son Virgile par cœur) électrise et respecte selon la force émotionnelle de chaque vers. Tant d'expressionnisme qui pourtant puise chez Gluck, sa vitalité tragique, rebute le jury... mais nous questionne et nous saisit aujourd'hui. Jusqu'aux tremolos et accents fulgurants des cordes qui expriment l'ultime secousse de vie dans les veines de la souveraine condamnée, expirante. Un modèle d'écriture lyrique.

Comment ne pas mettre en corrélation l'écriture exaltée de Berlioz avec les vertiges et attentes de sa vie amoureuse et sentimentale ? Le jeune homme, qui conserve dans son cœur le souvenir de sa chère Estelle, adulée, idolâtrée alors qu'il n'était qu'un adolescent, s'éprend passionnément de l'actrice écossaise Henriette Smithson (Ophélie séduisante chez Shakespeare). Puis en 1830, et au début de son séjour (rocambolesque) à la Villa Medici à Rome, il s'exalte et souffre de la même façon de sa passion foudroyante pour l'agucieuse pianiste Camille Moke... Des désirs, des aspirations non satisfaites qui se superposent alors et qui enrichissent considérablement l'esprit d'un jeune compositeur qu'inspire directement sa faculté d'exaltation... Dans ce concert de sept 2018, la mezzo française Stéphanie d'Oustrac a-t-elle l'intensité dramatique et surtout l'intelligibilité du français tragique ?



France Musique. Samedi 9 février 2019, 20h. BERLIOZ
Mort de Cléopâtre. Stéphanie D'Oustrac. 20h

Hector Berlioz La Mort de Cléopâtre

scène lyrique d'après Shakespeare pour mezzo-soprano
et orchestre

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano

Concert donné le 19 septembre 2018 à 20h30 dans la Grande
salle Pierre

Boulez de la Philharmonie de Paris. Couplés à la cantate de
Berlioz :

Leos Janacek

Taras Bulba, Rhapsodie pour orchestre JW 6/15

1. Mort d'Andreï

2. Mort d'Ostap

3. Prophétie et Mort de Taras Bulba

Vincent Warnier, orgue Orchestre de Paris

Direction : Jakub Hrusa

Charles Ives

The Unanswered question (La Question sans réponse) pour
ensemble de cordes, trompette solo et quatuor à vent Béla
Bartok

Concerto pour violon n°2 Sz 112 BB 117

– Allegro ma non troppo

– Andante tranquillo

– Allegro molto

Renaud Capuçon, violon

LIRE aussi notre grand [dossier HECTOR BERLIOZ 2019](#)

Cléopâtre de Massenet sur France Musique

France Musique. Massenet : Cléopâtre. Samedi 29 novembre 2014, 19h. Un an après la création de Pénélope de Fauré sur la scène de l'Opéra de Monte Carlo, a lieu le 23 février 1914, celle de Cléopâtre de Massenet. Le compositeur était mort depuis quelques mois. L'œuvre qui met en avant les qualités de tragédienne lyrique de la cantatrice exposée dans le rôle-titre, triomphe à l'international : Chicago avec Maria Kouznetsova (1916), puis grâce à Marie Garden à New York (1919). Massenet élabore un rôle tendu, déclamé, particulièrement noble et émotionnel, dessinant autant le profil de la figure politique que le portrait de la femme amoureuse...



Pourtant en France, il faut attendre... 1990, la recreation de l'œuvre grâce à Kathryn Harries à Saint-Etienne. Depuis, Montserrat Caballe au Liceu de Barcelone en 2004, Uria Monzon à Marseille au printemps 2013 ont suivi, révélant le sens de la déclamation juste, resserrée,

tragique et sombre du dernier Massenet : Cléopâtre est l'ultime portrait féminin d'une série qui en a compté de nombreux, de Thérèse à Esclarmonde, sans omettre Manon, Thaïs,

ou les protagonistes altièrès et dignes de Roma... L'ultime scène funèbre qui comme dans la fresque spectaculaire hollywoodienne signée de Joseph L. Mankiewicz (1963) où triomphe l'éblouissante Elizabeth Taylor, s'impose ici, offre une scène lyrique particulièrement bien écrite : détruite après son amour malheureux mais passionnel avec Marc-Antoine, la reine d'Égypte s'éteint après plusieurs spasmes que l'orchestre exprime très explicitement, véritable cœur musical de l'héroïne. Cléopâtre, beauté avec tous les ornements, telle qu'elle paraît dans les tableaux d'histoire signés par le contemporain Gérôme, peintre passionné de reconstitution archéologique emprunté à l'Antiquité (surtout romaine, l'Égypte y paraît surtout sous le filtre napoléonien pendant la Campagne d'Égypte...), inspire à Massenet un formidable opéra, riche, parfois grandiloquent, mais psychologiquement troublant voire bouleversant. Tout dépend des interprètes : que donnera Sophie Koch (voix ample et ourlée mais inintelligible) et surtout Ludovic Tézier dans le rôle de l'amant romain (le baryton français forcera-t-il sa nature pudique et intérieure pour offrir un Marc-Antoine noble, princier mais humain voire palpitant ?).



Réponse sur France Musique, le 29 novembre 2014, 19h.

Opéra en version de concert enregistré au TCE, Paris, le 18 novembre 2014. Michel Plasson dirige l'Orchestre Symphonique de Mulhouse.